



**HAL**  
open science

## Une boucle de 20 ans. Parcours des musiques électroniques dans Volume !

Jean-Christophe Sevin

### ► To cite this version:

Jean-Christophe Sevin. Une boucle de 20 ans. Parcours des musiques électroniques dans Volume !. Volume ! La revue des musiques populaires, 2024, 21 : 1-2, pp.301-304. <10.4000/12v11>. <hal-04941610>

**HAL Id: hal-04941610**

**<https://hal.science/hal-04941610v1>**

Submitted on 11 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

**VOLUME!**

## **Volume !**

La revue des musiques populaires

**21 : 1-2 | 2024**

**Les Fabriques sonores du Sud global**

---

# Une boucle de 20 ans. Parcours des musiques électroniques dans *Volume !*

*A 20-Year Loop. Electronic Music in Volume!*

**Jean-Christophe Sevin**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/volume/12991>

DOI : 10.4000/12v11

ISSN : 1950-568X

### **Éditeur**

Association Mélanie Seteun

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2024

Pagination : 301-304

ISBN : 978-2-913169-74-6

ISSN : 2117-4148

Distribution électronique Cairn



### **Référence électronique**

Jean-Christophe Sevin, « Une boucle de 20 ans. Parcours des musiques électroniques dans *Volume !* », *Volume !* [En ligne], 21 : 1-2 | 2024, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 10 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/volume/12991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12v11>



---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## Une boucle de 20 ans Parcours des musiques électroniques dans *Volume!*

Par Jean-Christophe Sevin

  
21  
  
1-2

La répartition des articles par genre musical entre 2002 et 2023 telle que renseignée par le graphique 5 de l'article précédent (p. 290) montre une faible part des musiques électroniques dans la revue <sup>1</sup>. Elles se situent dans le bas du graphique, dans des proportions équivalentes au jazz et à la pop/mainstream. Une exploration de la répartition des articles entre les numéros révèle pourtant une présence précoce et assez soutenue dans les quatre premières années de la revue. Il faut ensuite attendre 7 ans pour lire à nouveau des articles traitant des musiques électroniques, et les voir revenir en pointillé ensuite dans les sommaires.

Dès le premier numéro, c'est un article d'un des auteurs français les plus novateurs sur ces musiques dans cette période qui est

au sommaire avec « Techniques électroniques et art musical : son, geste, écriture ». Bastien Gallet publie cette même année 2002 <sup>2</sup> aux éditions Musica Falsa, *Le Boucher du prince Wen-houai : enquête sur les musiques électroniques*, une approche de ces musiques « que le médium électronique a contribué à faire naître », qui examine de près leurs gestes opératoires en les situant dans une histoire et une poétique des techniques musicales et de leur usage par les musiciens et les compositeurs. Une enquête sur les sons qui revendique l'influence des fictions sonores de Kodwo Eshun – que l'on pourrait rétrospectivement apparenter au domaine des *sound studies* – dans une période où les commentaires dominants considéraient ces musiques comme un expédient (parmi d'autres) d'un phénomène de socialisation à l'œuvre dans les rassemblements et les « trances » des raves et *free-parties*.

Dans le second numéro, « L'électronique dans la musique, retour sur une histoire » de Sophie Gosselin et Julien Ottavi, présente un point de vue ancré dans la pratique d'un collectif de musicien-ne-s expérimentaux en forme de critique de l'idéologie de la musique électronique à l'œuvre dans les institutions du pouvoir culturel qui ont besoin d'elles pour continuer à exister. Dans ce même numéro, Christian Béthune – « Sites technologiques, panoramas sonores : les

2. À cette période il anime également la série d'émission *Elektrophonie* sur France Culture qui constitue une source d'information et de compréhension de ces musiques et témoigne de l'intérêt et de l'ouverture des institutions de la culture pour celles-ci. Cette même année se tient au Centre Pompidou à Paris (après Barcelone et avant Berlin) l'exposition *Sonic Process. Une nouvelle géographie des sons*.

1. Ce texte a bénéficié aussi des échanges sur l'histoire de *Volume !* avec Jérôme Guibert et Emmanuel Parent.

univers esthétiques du rap et de la musique techno » – met en parallèle les univers du rap et de la techno, afin de « mettre en évidence comment, à partir de procédés techniques similaires et d’environnements sociologiques comparables, le rap et la techno proposent leurs réponses poétiques ». Dans le 4<sup>e</sup> numéro, (2-2, 2003) Sean Albiez, avec « Strands of the future : France and the birth of electronica », tente de réhabiliter la contribution des musiciens français pionniers des musiques électroniques, qui a été oubliée selon lui par rapport à celle « des artistes allemands, britanniques et américains ».

Un dossier de trois articles intitulé « musiques électroniques » paraît dans le 6<sup>e</sup> numéro (3-1, 2004). Dans son texte, Jean-Marie Seca entreprend une approche comparative des deux systèmes de représentation du punk et de la techno, « en l’arrimant à une genèse et à une histoire des musiques populaires ». Tandis que deux auteurs allemands proposent deux articles inspirés de la « théorie allemande » ou « théorie matérialiste » des médias, peu connue en France à cette période. Il faudra en effet attendre une dizaine d’années pour avoir accès en français à des textes importants issus de ce courant<sup>3</sup> Birgit Richard, avec « Warm Bitch : The Practice of Bootlegging as a Clash of Club Sound Cultures », traite des pratiques de sampling et de détournement comme **un** « affrontement de cultures sonores » dans lequel les producteurs de « bastard pop » rejoignent les pratiques médiatiques théorisées par Friedrich

Kittler. L’article de Klaus Neumann-Braun, « “...computer music is cool!” Theoretical Implications of Ambivalences in Contemporary Trends in Music Reception », aborde la musique électronique en lien avec sa circulation sur l’internet et les réseaux d’échange peer-to-peer, dans ce qui s’annonce comme un âge de l’accès pour des consommateurs omnivores où des « affinités locales se développent, dans lesquelles les contacts mondiaux entre pairs s’ajoutent aux contacts locaux des personnes du même âge, mais ne les supplantent pas ». Ce même numéro comporte un texte de Bastien Gallet, « Musique et électronique, retour sur un retour », en forme de droit de réponse à Sophie Gosselin et Julien Ottavi sur leur contribution pour le 2<sup>e</sup> numéro, « L’électronique dans la musique. Retour sur une histoire ». Bastien Gallet s’y défend de son assignation à la catégorie des promoteurs d’une histoire linéaire et bourgeoise des musiques électroniques ; il promeut une esthétique pragmatique des effets contre une esthétique critique de l’idéologie.

On retrouve cette discussion autour des questions d’idéologie et du rapport entre esthétique musicale et politique dans le 9<sup>e</sup> numéro (4-2, 2005) avec un texte de Rachid Rahaoui, « La Techno, entre contestation et normalisation », dans lequel il pointe les ambivalences de l’institutionnalisation de la techno. Tandis que dans le numéro suivant (5-1, 2006), Lionel Pourtau – « Les membres de sound system techno : du militantisme à la professionnalisation » – analyse les trajectoires d’acteurs de la free-party et l’essoufflement de leur militantisme qui les mène soit à l’arrêt de la pratique soit à la professionnalisation. Ces deux articles signent en quelques sorte la fin d’une période concernant la présence de ces musiques dans *Volume!* qui

3. Cf. pour une présentation des auteurs et des enjeux de ce courant « Théorie des médias et nouveau matérialisme », de Jussi Parikka, in *Qu’est-ce que l’archéologie des média ?*, Grenoble, UGA Editions, 2017.

ont à cette date été plutôt traitées sous l'angle esthétique et politique que sous l'angle social, qui a semblé un temps l'apanage du courant néotribaliste maffesolien (même s'il faut se garder de trop homogénéiser les travaux) autour de la revue *Sociétés* <sup>4</sup>. C'est aussi la fin d'une période pour le mouvement des *free-parties* dont ces articles se font l'écho <sup>5</sup>.

Les musiques électroniques et leurs modes de diffusion spatio-temporels (raves, *free-parties*, clubs, festivals) semblaient en perte de vitesse dans la seconde moitié de la décennie 2000, ce qui traduisait une évolution générationnelle et un effet de cycle typique des industries culturelles. Elles retrouveront une grande dynamique dans la décennie suivante avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'activistes dans le mouvement des sound systems techno, battant en brèche les récits de la récupération et du déclin programmé. Tandis qu'une nouvelle génération de consommateurs accompagnera la croissance des jauges de festivals et la naissance de festivals dédiés à l'EDM (electronic dance music), selon l'expression qui s'impose dans les années 2010. Les

musiques électroniques rentrent dans le mainstream. Est-ce là ce qui pourrait expliquer leur présence discrète dans la revue suite à cette première période ? Emmanuel Parent constate que les musiques mainstream sont peu traitées dans la revue (« Données chiffrées sur la revue *Volume!* entre 2002 et 2023 »), tandis que le rap, lui aussi très présent dès les premiers numéros, est au contraire l'un des genres les plus traités dans la revue. Des facteurs comme les sociabilités académiques et les actions éditoriales qui donnent les impulsions aux contenus produits par la revue paraissent déterminant. Les éditions Mélanie Seteun, après une première publication en 1998 (*Les nouveaux courant musicaux*), tirée du mémoire de DEA de Gêrôme Guibert, publie en 1999 et 2000 deux ouvrages (*Bruyante techno. Réflexion sur le son de la free party* d'Emmanuel Grynszpan, et *Un maquis techno. Modes d'engagement et pratiques sociales dans la free-party* de Sandy Queudrus) issus eux-aussi de mémoires d'études universitaires. « On avait contacté E. Grynszpan après que j'eus acheté une photocopie de son mémoire de maîtrise sur la musique industrielle à la Librairie Parallèles (Paris, 1<sup>er</sup>), et Sandy était comme moi en licence de sociologie à Nantes. Je me rappelle de ce titre issu d'un après-midi de brainstorming avec Sandy » (Gêrôme Guibert, email, 23 septembre 2024). Même si ces deux ouvrages sont focalisés sur la *free-party*, la frange radicale et autonome du mouvement techno, Mélanie Seteun et par extension la revue

21  
1-2

4. Le 2<sup>e</sup> numéro de la revue (2001-2) s'intitulait « Pulsation techno, pulsation sociale », avec notamment un extrait de *L'esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud (Paris, Les Presses du Réel, 1998). Il faudrait aussi mentionner le numéro plus ancien de la revue *Agora débats/jeunesses* (n° 7, 1997) intitulé « Les jeunes et les fêtes » comportant un article sur les raves par Claude Fouillen (« L'univers des "raves" : entre carnaval et protestations fugitives ») et une interview de Michel Maffesoli.

5. Cf. également J-C Sevin, « Modes d'affiliations versus dynamique des scènes. Le cas de la musique techno en France » (in *Cahiers de recherche sociologique*, n° 57, 2014) pour une analyse des rapports entre les désirs, les dimensions juridiques, économiques et territoriales des *free-parties*.

6. Le premier ouvrage publié sur la question est celui d'Astrid Fontaine et Caroline Fontan, *Raver* (Paris, Anthropos, 1996).

*Volume!* se voient ainsi associées aux musiques électroniques, à propos desquelles très peu de publications sont disponibles<sup>6</sup>. On peut ainsi supposer que la revue attire alors l'intérêt des auteurs et chercheurs sur ces musiques, particulièrement lorsque l'appel à article pour le premier numéro est lancé.

Une conjonction entre une pratique éditoriale, des rencontres dans le cadre de colloques et de séminaires et une génération de chercheurs plus ou moins « compagnons » de ce mouvement musical expliquent ainsi cette dynamique de publications d'articles dans cette première partie de la trajectoire de la revue. Il faut ensuite attendre 7 ans pour retrouver en 2013 (10-1), dans un numéro consacré à l'écoute, deux articles portant sur les musiques électroniques. « Listening to EDM : Sound Object Analysis and Vital Materialism » de Mandy-Suzanne Wong présente une technique d'écoute fondée sur l'analyse des objets sonores, afin de permettre aux auditeurs de décrire et de débattre des musiques électroniques. Tandis que Johan Girard – « Entendre ces musiques que l'on dit "électronique" » – part du constat de l'extension des musiques électroniques et postule qu'un paradigme esthétique commun sollicite une forme d'écoute particulière qui peut être identifiée à partir de celle requise par la musique répétitive américaine. Puis, il faut encore attendre quelques années pour que paraisse un long entretien avec Mark J. Butler édité par Baptiste Bacot et Emmanuel

Parent – « Rythme, affordance, enregistrement, ontologie de la performance dans l'EDM : de nouveaux objets d'étude pour la musicologie » (15-2, 2019) – où le chercheur américain expose son parcours de recherches et les rapports de la musicologie avec les musiques électroniques qui se sont tardivement développées dans les années 2000, pour devenir un domaine très dynamique au niveau international dans la décennie suivante. La publication de cet entretien correspond avec la tenue de l'exposition « Electro. De Kraftwerk à Daft Punk » à la Philharmonie de Paris (avril-août 2019). Vingt ans après la publication des premiers articles sur les musiques électroniques dans la revue, la tribune de Samuel Lamontagne « Déterminisme technologique et pratiques musicales dans les musiques électroniques et hip-hop » (19-1, 2022) n'est pas sans résonances avec l'article de Christian Béthune de 2002 dans sa volonté d'étudier en parallèle les « univers esthétiques du rap et de la musique techno ». Mais il permet également de constater les progrès effectués dans la mesure où il n'est plus besoin de prouver la légitimité esthétique de ces musiques et des recherches qui les prennent pour objet. Samuel Lamontagne interroge les limites analytiques du déterminisme technologique pour proposer de nouvelles manières de considérer la technologie musicale notamment en lien avec les marginalisations socio-raciales.